
Documents sauvegardés

Mercredi 9 septembre 2020 à 13 h 20

1 document

Sommaire

Documents sauvegardés • 1 document

La Montagne (site web)

7 septembre 2020

Selon un chercheur de l'université Clermont Auvergne, « la fermeture des écoles a joué un rôle d'amplificateur des inégalités »

Enseignant-chercheur au laboratoire Acté de l'université Clermont Auvergne et porteur de la Chaire Unesco « EducationS & Santé » et du Centre Collaborateur OMS « pour la recherche en éducation et santé », le ...

3

LA MONTAGNE

Nom de la source

La Montagne (site web)

Type de source

Presse • Presse Web

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Régionale

Provenance

Clermont-Ferrand, Auvergne-Rhône-Alpes, France

Lundi 7 septembre 2020

La Montagne (site web) • 1424 mots

Selon un chercheur de l'université Clermont Auvergne, « la fermeture des écoles a joué un rôle d'amplificateur des inégalités »

Recueillis par Nicolas Faucon

Enseignant-chercheur au laboratoire Acté de l'université Clermont Auvergne et porteur de la Chaire Unesco « EducationS & Santé » et du Centre Collaborateur OMS « pour la recherche en éducation et santé », le Clermontois Didier Jourdan travaille dans les champs de l'éducation et de la santé publique.

Quand on le rencontre dans son bureau du troisième étage de l'Inspe de Chamalières, le spécialiste de la prévention, de la promotion de la santé et de l'éducation à la santé, Didier Jourdan, termine une conversation en anglais au téléphone avec un collègue universitaire qui, comme lui, suit de près l'évolution des impacts sur l'éducation de la crise du Sars-cov-2. « On est mobilisé à 15.000 % depuis plusieurs mois sur les interactions entre l'éducation et la santé ! », lâche tout de go l'universitaire, qui reçoit masqué et invite à s'asseoir autour d'une table ovale « tout juste désinfectée » pour discuter.

Votre regard sur cette rentrée qui vient de se dérouler ?

C'est un regard très positif. On passe tellement de temps à expliquer que les Français sont incapables de suivre les règles - personne ne va mettre le masque

et respecter la distanciation physique - alors que j'ai passé trois jours à Paris la semaine dernière et je n'ai pas vu une seule personne sans masque ! Il y a un engagement collectif. La preuve que faire confiance aux gens est la clef dans la gestion des épidémies, nous l'avons sous nos yeux. Vendredi (NDLR, le 4 septembre), il y avait 22 établissements scolaires qui étaient en fermeture totale ou partielle, dont 10 à la Réunion. Sur 64.000 écoles en France ! Donc la rentrée se passe très bien. Et elle permet surtout la scolarisation des enfants. Le grand drame de la fermeture, ce sont les conséquences. On va perdre beaucoup plus de gens des suites des conséquences de la fermeture des écoles que de l'épidémie. Taïwan, c'est 23, 5 millions d'habitants. Ils n'ont pas fermé. Ils ont simplement décalé de deux semaines la rentrée du mois de janvier. Taïwan, tout compris, depuis janvier, c'est trois fermetures d'école : cela signifie que les enfants taïwanais ont continué à apprendre.

En France, comme on est au début, on ferme des établissements. Je pense que, progressivement, on va prendre de l'assurance et on se limitera à mettre juste des personnes - des profs et des élèves - en quarantaine et on ira vers une stabilisation de l'ensemble. Il faut que chacun ait en tête que la clef, c'est ce qui se

© 2020 La Montagne (site web). Tous droits réservés.

Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 9 septembre 2020 à UNIVERSITE-CLERMONT-AUVERGNE à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20200907-WFRM-161

passee localement. Il faut faire le mieux pour les élèves en fonction de leur âge, localement.

Quel a été l'impact du confinement sur la santé des enfants ?

La fermeture des établissements scolaires a joué un rôle d'amplificateur des inégalités. L'école, ce n'est en effet pas seulement un lieu d'apprentissage, c'est aussi un milieu de vie. La fermeture prive les plus vulnérables de l'accès à la cantine et du soutien de la communauté éducative, alors même que le confinement aggrave les problèmes matériels des familles. Si vous habitez un beau pavillon et que, du fait de vos atouts culturels, vous pouvez accompagner vos enfants dans leur scolarité et dans leurs activités, ce n'est pas la même chose que si vous êtes dans une situation vulnérabilité, entassé dans un petit appartement. Pour les enfants, la crise de la Covid-19, c'est l'augmentation des inégalités de manière massive.

Taïwan est-il modèle à suivre dans la gestion de la crise sanitaire ?

Bien sûr. Taïwan, Hong Kong et la Corée du Sud. Ils ont dix ans d'avance sur nous. On pense que c'est dû à des questions culturelles, comme si les Asiatiques étaient plus disciplinés, etc. Ce n'est pas ça. Quand il y a prise de conscience d'un risque collectif, ce qui change, c'est l'état d'esprit. Vous même ne regarderez plus les épidémies comme avant. Et un certain nombre de choses deviendront naturelles, comme le lavage des mains. Le modèle taïwanais, c'est un modèle d'accompagnement d'une prise de conscience collective autour d'un certain nombre de gestes et de comportement, comme le retrait : quand vous êtes malade, vous restez chez vous.

Ce qui fait la réussite des pays, c'est la conscience collective et le fait que chacun sait qu'il a une responsabilité pour lui et pour les autres dans la gestion de l'épidémie.

À l'échelon national, les règles sanitaires ont été édictées à Taïwan : si un enseignant ou un élève est atteint, il ne fréquente plus l'école pendant 14 jours ; si deux ou plusieurs enseignants ou élèves sont confirmés comme ayant contracté la maladie, l'école entière est fermée ; si un tiers des écoles d'un canton ou d'une ville sont fermées en raison d'infections, toutes les écoles seront fermées.

A Taïwan, les directeurs d'école ont 4 tailles de masque selon la taille des enfants. Le modèle taïwanais, c'est que chacun se sente responsable et adapte son comportement.

Avec le recul, pensez-vous que la fermeture généralisée des écoles en mars dernier était excessive ?

Il y a une règle d'or : c'est qu'on ne juge pas l'histoire. Mais dès le mois d'avril, on a publié avec des collègues des articles pour dire : "Vite il faut retourner à l'école." On a eu une réaction exacerbée, car on a pensé nationalement. On a fermé les écoles de l'Est de la France comme celles du Limousin, sauf que le virus ne circulait pas dans le Limousin.

On a une culture qui est une culture nationale et dans une situation de guerre, il est normale que ce soit l'Etat qui réagisse. Ensuite, on a appris. Assez vite d'ailleurs car on est quand même l'un des premiers pays à avoir rouvert les écoles. Aujourd'hui, il y a la conscience qu'on a une politique nationale qui offre un cadre et ensuite, à l'échelon local, on a un pilotage éducatif qui interfère di-

rectement avec la santé, afin d'offrir le service adéquat aux enfants.

Fermer 12 écoles en métropole, c'est très faible. Je pense qu'on est vraiment en train de partir vers le modèle taïwanais, incontestablement.

Les enseignants doivent-ils être formés de façon spécifique ?

Non. Il n'y a pas de nouvelle façon d'être. Mais il y a la généralisation de la prise de conscience et de pratiques qui vont être favorables à la santé. Chacun, dans une logique d'anticipation, va prendre conscience de son rôle. On va agir sur les déterminants de la santé.

Cette année, à l'Inspe de Chamalières, il y aura, à destination des enseignants, un module spécifique pour permettre aux professeurs de discuter de façon concrète de l'organisation. Quand on réorganise le placement des élèves dans une classe, cela change des choses sur le plan pédagogique. En maternelle, la communication non verbale est une part massive de la communication.

L'enseignement hybride est-il l'avenir de l'école ?

Il faut cesser de penser de manière manichéenne entre distanciel et présentiel. Nous sommes, d'ores et déjà, dans l'enseignement hybride. Les établissements scolaires ont des ENT qui sont utilisés de façon variée. Il faut donc penser hybride. Dans les douze écoles qui ont fermé en métropole, on sera dans du 100 % distanciel. Dans d'autres cas, on pourra dire à un établissement scolaire : "Il n'y a pas de cas dans l'établissement scolaire, mais dans la communauté autour, ça circule très fort, donc on met en place un système où l'on ne remplit les classes qu'à moitié durant trois

jours, les autres ont deux jours et la semaine suivante on inverse." Dès ce moment-là, il faudra avoir un système où l'on peut faire travailler les enfants chez eux ainsi qu'à l'école. L'hybride - synchrone et asynchrone - c'est donc la réponse. C'est un défi majeur pour la formation des enseignants. Il s'agit d'être prêt à mettre en oeuvre un enseignement à distance, en s'assurant que tous les élèves, notamment les plus vulnérables, continuent à apprendre.

[a-fermeture-des-ecoles-a-joue-un-role-damplificateur-des-inegalites_1383292](#)
[6](#)

Comment voyez-vous arriver l'automne et les virus hivernaux dans les écoles ?

Avec une stratégie d'ajustement. Il faudra apprendre à trier. Ce sont les compétences des parents et des enseignants qui permettront de dire si un enfant est à risque ou pas.

Il va falloir apprendre à vivre avec le virus...

Oui. Comme on vit tous les jours avec le VIH et avec Ebola par exemple. Si vous allez en Guinée, vous ferez attention ; si vous avez des expériences sexuelles avec des partenaires multiples, vous vous protégerez... On a des évolutions de comportements qui ne doivent pas être aliénants et qui doivent permettre de faire vivre l'éducation, l'économie, la citoyenneté.

Recueillis par Nicolas Faucon

Les articles de Didier Jourdan sur les interactions entre éducation et crise sanitaire

Cet article est paru dans La Montagne (site web)

<https://www.lamontagne.fr/clermont-fer-63000/actualites/selon-un-chercheur-de-l-universite-clermont-auvergne-l>